

FORMATION DES JEUNES AU TCHAD – RÔLE DE L’EGLISE CATHOLIQUE

I – GENERALITES SUR LE TCHAD

I.1 – Présentation du Tchad

II.2 – Quelques contraintes liées au développement du pays

II – SYSTEME EDUCATIF

II.1 – Organigramme

II.2 – Problèmes

III – APPORT DE L’EGLISE CATHOLIQUE

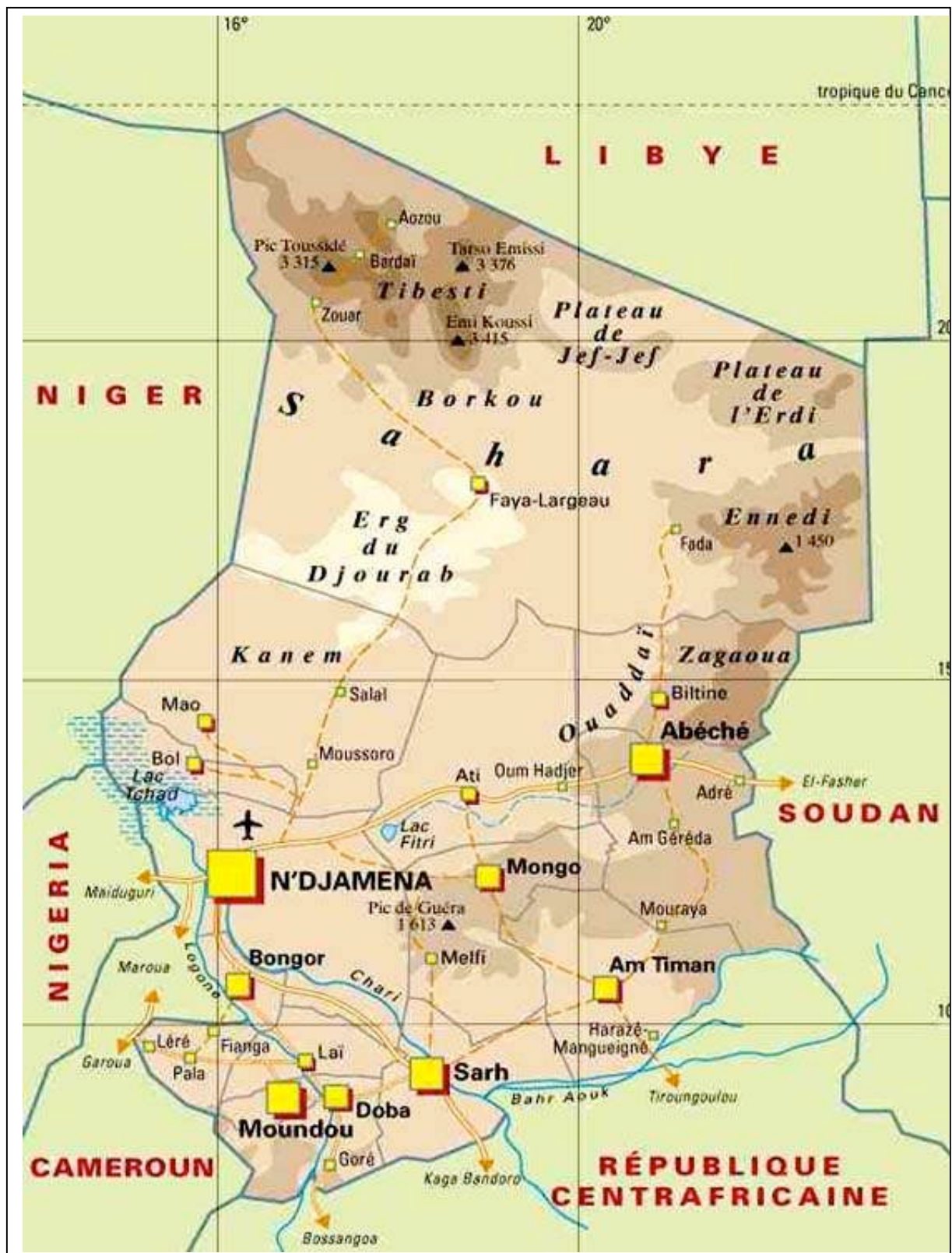
III.1 – Ecoles catholiques – écoles catholiques associées (ECA)

III.2 – Problèmes actuels des ECA

IV - CONCLUSION

I – GENERALITES SUR LE TCHAD

I.1 – Présentation du Tchad



Commençons par un petit mot sur le pays : enclavé au cœur du continent africain, le Tchad est un vaste pays de 1284000 km² (environ 30 fois la Suisse) qui s'étend du Nord au Sud sur 1700 km et de l'Est à l'Ouest sur 1000 km. Il partage ses frontières avec six pays : au Nord par la Libye, au Sud avec la RCA, à l'Ouest avec le Soudan, à l'Est avec le Cameroun, le Niger et le Nigéria. La population tchadienne est estimée à environ 9 millions (2007).

Le pays occupe le bassin du lac Tchad, une vaste cuvette continentale de faible altitude (environ 200 m). À l'extrémité Nord, le massif du Tibesti culmine à 3 415 m au pic d'Emi Koussi. La capitale N'Djaména se trouve à la confluence des fleuves Chari et Logone. La capitale économique se trouve à Moundou au Sud du pays.

Le Tchad comporte trois zones climatiques.

Dans la moitié nord, désertique, les précipitations annuelles sont insignifiantes (25 mm à Faya-Largeau). Cette partie couvre les 60% du territoire. Dans cette partie, l'élevage est pratiqué majoritairement.

La partie centrale, sahélienne, à pluviométrie moyenne (250 à 500 mm par an). Elle occupe les 30% du territoire. L'élevage et l'agriculture sur brulis sont pratiqués essentiellement et un peu la pêche. Cette région est couverte d'une steppe propice aux pâturages

La région méridionale (soudanienne ou tropicale) au sud du pays bénéficie d'un climat tropical (1 200 mm). Couvre 10% du territoire. Elle fait vivre le pays. Les activités principales sont l'agriculture, l'élevage et la pêche. Cette région renferme les quelques industries qui sont encore restées et surtout le pétrole dans la région de Doba.

Au centre comme au sud, trois saisons sont distinctement marquées : une saison chaude de mars à juillet ; une saison pluvieuse de juillet à octobre ; et une saison fraîche durant le reste de l'année. La saison des pluies arrive plus tôt au Sud et plus tard au Nord.

Le Tchad possède d'énormes potentialités tant sur le plan agricole, humain, minier que commercial susceptibles d'assurer son développement. Mais beaucoup de contraintes handicapent son développement économique et social.

II.2 – Quelques contraintes

a) Contraintes naturelles :

Elles se caractérisent essentiellement par l'enclavement tant interne qu'externe.

Sur le plan intérieur, les difficultés dues à la géographie et la taille du pays et surtout à l'insuffisance d'infrastructures routières (seulement 1000 Km du réseau est revêtu) font que les liaisons entre les différentes régions sont très difficiles. Certaines préfectures restent coupées du pays pendant la saison pluvieuse. Cette situation pose de sérieux problèmes de la circulation des biens et de personnes.

Sur le plan extérieur, le pays est sans littoral. Le port le plus proche se trouve à environ 1700 km de la capitale (N'Djaména) à Douala au Cameroun. De ce fait, l'enclavement externe pèse lourdement sur les coûts des transports et renchérit les prix des produits d'importation et d'exportation.

Un autre problème naturel non négligeable est lié à la colonisation : le partage des frontières s'est fait sans tenir compte des réalités humaines : des peuples n'ayant pas les mêmes mentalités et cultures sont obligés de vivre ensemble.

b) Contraintes politiques :

Le Tchad a connu, depuis octobre 1965, une situation de guerre civile qui a failli détruire l'Etat et qui n'est pas encore tout à fait terminée : dans différentes régions, des mouvements politico-militaires s'opposent, toujours les armes à la main, au gouvernement en place à N'Djaména qui, de ce fait, est loin de contrôler tout le territoire national. Une telle situation n'est guère propice à un processus de démocratisation authentique. Ces crises politico-militaires caractérisées par la multiplication des foyers de rébellion qui ont ruiné le Tchad depuis quatre décennies sont à la base de l'instabilité politique du pays devenue endémique.

Conséquences : destruction des infrastructures socio-économiques, fuite des cerveaux et des capitaux, arrêts des investissements productifs, désorganisation de l'administration et persistance de la mauvaise gestion inhérente à cette situation, corruption etc.

Les très récentes évolutions vers la démocratie pluraliste et l'Etat de droit sont très incomplètes, fragiles et restent à être institutionnalisées.

La manière dont le pays est dirigé et surtout la pauvreté de certaines régions font que l'on assiste à une forte immigration des gens du nord vers le sud, engendrant ainsi des tensions intercommunautaires : on note le conflit agriculteurs - éleveurs, conflit entre la communauté musulmane venue du nord et les autochtones du sud par exemple.

On l'aura aussi compris, l'obligation de bien gouverner concerne aussi bien les appareils d'Etat que les entreprises et les autres institutions privées associatives. Il est alarmant de constater avec quelle fidélité de nombreuses entreprises et organisations de la société civile reproduisent les pratiques et les manquements souvent reprochés aux responsables de services publics : violation de droits sociaux, concentration de pouvoirs, refus de l'alternance dans les postes à responsabilité, résistance à rendre compte de sa gestion, absence de contrôle, pratiques frauduleuses, etc. Avec de tels déficits, il est difficile de se montrer exigeant vis-à-vis des gouvernants et de les pousser à plus de transparence et d'équité dans la gestion des affaires du pays.

c) Contraintes économiques

L'économie tchadienne souffre de contraintes d'ordre structurel.

L'agriculture qui occupe 80% de la population constitue de ce fait sa principale source de revenus. Mais sa productibilité faible car tributaire des aléas climatiques. Les techniques culturales sont pour la plupart traditionnelles et les équipements archaïques. Le coton, premier produit d'exportations et principale source de devises du pays, subit les lois fluctuantes des marchés internationaux.

La deuxième source de revenus du peuple et du pays est l'élevage. Il rencontre des problèmes : manque de pâturage, épidémies, vol du bétail par des groupes armés et le trafic incontrôlé du bétail sur pieds vers les pays voisins.

Sur le plan industriel, le tissu national est très léger et se réduit à quelques unités agroindustrielles, elles-mêmes évoluant dans un environnement défavorable : coût élevé de transports et de l'énergie, dépendance de l'extérieur et ajouter à cela la mauvaise gestion conduisant à la faillite.

Depuis 2003, le Tchad fait parti des pays producteurs du pétrole. Les revenus pétroliers devraient permettre au Tchad d'accélérer la réalisation des objectifs du millénaire, spécialement la lutte contre la pauvreté et la relance de l'économie. Mais vu la mauvaise gouvernance dans le pays, ce pétrole ne rapporte presque rien à la population car c'est devenu une affaire de quelques personnes et non celle du pays. Les revenus du pétrole sont utilisés pour l'achat des armes pour la conservation du pouvoir. Il y a une confusion totale entre la bourse publique et la bourse du prince et de sa cours!

Notons enfin que la redistribution des modestes ressources économiques existantes et les aides reçus des pays donateurs ne se fait pas d'une manière équitable. Elles vont essentiellement dans les poches de particuliers. Quand on décide d'investir, certaines régions sont favorisées au détriment d'autres.

d) Contraintes sociales :

Près de 70% de la population est analphabète et moins de 30% a accès à l'eau potable, à l'électricité et aux soins médicaux.

Le chômage augmente d'année en année avec la faillite des entreprises publiques en voies de privatisation. Les fonctionnaires de la fonction publique ne sont payés régulièrement. Ceci engendre des tensions et de conflits entre l'Etat et les travailleurs.

Ce Tchad, est un grand carrefour de civilisation, lieu de rencontre des cultures arabo-musulmanes, occidentales et négro-africaines. Dans ce pays se retrouvent une multitude des groupes venant de plusieurs horizons et parlant plusieurs langues. Le Tchad est vraiment une mosaïque d'ethnies et de langues. De toutes les langues parlées, trois sont des langues de communication et d'échange.

Le Sara, qui est la langue majoritaire des populations du sud ; elle est la langue d'unité et d'expression d'un fond culturel commun basé sur les rites initiatiques.

L'arabe tchadien, qui est le fruit de la rencontre entre les populations arabes nomades venues du Soudan fin XIX et début XX siècle et les populations négroïdes. Cette langue est restée un peu comme langue d'échange et de commerce. Elle est essentiellement parlée dans les villes du Nord, à N'djaména en particulier.

Le français utilisé comme langue administrative dans les bureaux et les écoles. Comme l'arabe, cette langue est le fruit de la colonisation.

On ne peut pas quantifier l'influence de ces différentes langues dans la société tchadienne ; selon les endroits une de ces langues est dominante. Le français est parlé dans tout le pays, mais à cause du retard dans la scolarisation, surtout dans le Nord, il y a des régions du Tchad où on n'entend pas du tout parler le français. En contrepartie, compte tenu de la pénétration très ancienne de l'islam dans le nord, l'arabe tchadien reste la langue de communication des toutes les populations du Nord. Mais dès qu'on descend vers le Sud,

l'arabe disparaît au profit du Sara. Exemple : dans le Logone occidental les populations refusent de parler l'arabe. Ainsi tous les commerçants qui arrivent à Moundou apprennent le ngambay.

Les tchadiens sont musulmans, chrétiens ou animistes. Nous ne pouvons pas donner ici le pourcentage mais notons tout même que le pays est sous forte influence musulmane.

Cette diversité, plutôt que d'unir le peuple tchadien, constitue une source de division. Une source de division puisque les musulmans venus s'installer au sud veulent islamiser à tout prix la population locale.

Toutes ces contraintes font que l'on observe partout une fracture croissante entre les citoyens scolarisés et les autres, qui s'ajoute aux autres clivages qui divisent le pays : entre le Nord et le Sud, entre les musulmans et les chrétiens, entre les pasteurs et les cultivateurs, entre le pouvoir des armes et celui de la connaissance.

II – SYSTEME EDUCATIF

Le système éducatif tchadien est hérité de la colonisation. Ce système colonial visait essentiellement à former les auxiliaires administratifs orientés vers la fonction publique. Il a fini par créer des individus socialement inadaptés, culturellement désaxés et économiquement improductifs. Au point que les efforts de scolarisation n'ont pas produit le développement souhaité.

II.1 – Organigramme du système éducatif

Calqué sur le modèle de la colonisation, le système d'éducation et de formation tchadien se compose de trois ordres d'enseignement :

- le primaire, d'une durée de six ans, sanctionné par le Certificat d'études primaires élémentaires (CEPE) ;
- le secondaire – 1^{er} cycle d'une durée de quatre ans sanctionné par le Brevet d'études du premier cycle (BEPC)
- le secondaire – 2nd cycle d'une durée de trois ans, sanctionné par le Baccalauréat
- le supérieur.

L'accès à l'enseignement secondaire est soumis à un concours d'entrée en sixième. De plus, cet enseignement comporte deux sous-secteurs: l'enseignement secondaire général et l'enseignement secondaire technique et professionnel.

Le Tchad étant un pays bilingue, ils existent des écoles francophones, arabophones et des écoles bilingues. Ajouter à cela les écoles coraniques.

- Formation intellectuelle et culturelle:

A la création de l'école au Tchad, il était question de former des cadres capables de remplacer les fonctionnaires coloniaux. Au fur et à mesure de l'évolution, cette formation ne cadre plus avec les exigences du développement économique et social du pays. De nombreuses insuffisances dans le système éducatif sont constatées, en particulier l'inadéquation de la formation au marché de l'emploi. C'est ainsi que plusieurs réformes ont été menées pour pallier à ces insuffisances et adapter le système éducatif aux réalités du pays.

La dernière en date est intitulée « Stratégie Educative et de Formation en adéquation avec l'emploi » (EFE).

Notons cependant que depuis quelques années l'on assiste à un phénomène préoccupant : la baisse de niveau dans les écoles. Ces causes sont multiples et connues; elles peuvent donc être combattues afin de redonner à l'école tchadienne son niveau d'antan.

Plusieurs facteurs expliquent la baisse de niveau scolaire dans notre pays. La conjoncture socioéconomique, le manque d'infrastructures scolaires et de matériel didactique, la non qualification des enseignants eux-mêmes, etc.

Sur le plan socioéconomique, les grèves à répétition des enseignants pour revendiquer le versement de leurs arriérés de salaires exercent une action négative sur la qualité de l'enseignement. Conséquences : des programmes scolaires inachevés, mauvaise préparation des cours faute de motivation et abandon des élèves à leur sort.

Exemple : pour l'année scolaire 2006 – 2007 une grève d'une durée de 5 mois n'a pas permis de terminer les programmes et d'organiser les examens de passage dans les classes intermédiaires. C'est le gouvernement lui – même qui a organisé les examens de fin de cycle.

Face au nombre croissant des élèves et surtout la répétition des grèves, beaucoup d'écoles privées sont créées dans tout le pays. Au lieu de contribuer à la formation et à l'éducation des jeunes, certaines de ces écoles contribuent malheureusement à la baisse de niveau. Ce qui intéresse les dirigeants de ces écoles, c'est l'argent. Ils ferment les yeux par contre sur la conduite des élèves qu'ils ont la charge d'encadrer. Et aussi, on assiste à un « nomadisme » des élèves qui font le tour de ces établissements privés.

Conséquences : taux très bas de réussite aux examens et concours.

- Formation humaine et sociale

Autre que la formation intellectuelle, l'école tchadienne donne aussi les bases de la formation humaine et sociale.

Vu la situation politique du pays, au lieu d'être un lieu de formation, l'école devient une scène de violences. Certains élèves, n'ayant pas atteint le niveau, s'en prennent aux enseignants. Des fois les élèves ramènent les conflits familiaux à l'école. On a déjà noté l'assassinat d'un enseignant.

A cause de la mauvaise politique éducative, beaucoup de villages ne disposent pas d'écoles. Soucieux de la formation de leur progéniture, les parents créent des écoles dites communautaires surtout en milieu rural. Ils financent et gèrent eux – mêmes ces écoles. Les enseignants dans ces écoles sont le plus souvent des jeunes scolarisés n'ayant pas de formation pédagogique et des fois n'ayant pas le niveau requis pour enseigner.

II.2 – Problèmes du système éducatif

Le système éducatif tchadien est fortement influencé par divers facteurs relatifs à l'instabilité politique et aux difficultés économiques:

- insuffisance d'infrastructures scolaires avec des salles de classes pléthoriques (plus de 150 élèves/classes) dans les grandes villes et l'interruption des cours en cas d'intempéries, faute de constructions fiables. Les infrastructures existantes sont mal réparties dans l'ensemble du pays à cause de la géopolitique;
- manque de manuels, de matériels didactiques et de bibliothèques ;
- insuffisance de personnel enseignant qualifié, contraignant au recrutement d'enseignants suppléants sans formation pédagogiques ;

- manque de moyens pour une réforme profonde des programmes et des méthodes d'enseignement devenus obsolètes ;
- irrégularité des salaires du personnel enseignant ;
- faiblesse du pouvoir d'achat des parents qui ne peuvent plus soutenir la scolarité de leurs enfants ;
- la mauvaise gestion des ressources des écoles par les dirigeants.

Ces différentes insuffisances font qu'on constate aujourd'hui une baisse de niveau générale, une démobilisation du personnel enseignant et une inadéquation de la formation avec l'emploi. Le phénomène de la corruption a aussi envahi le système éducatif.

III – APPORT DE L'EGLISE CATHOLIQUE

L'Eglise au Tchad est une église encore très jeune (1929). Au total le Tchad compte six diocèses dans la partie méridionale, un archidiocèse à la capitale et une Préfecture Apostolique dans la partie septentrionale. Elle s'attèle à la formation et à l'éducation des jeunes pour que demain ils puissent construire un monde où chacun et chacune se sentira comme un enfant du même Père. L'Eglise s'efforce de contribuer à réduire la pauvreté à travers ses engagements dans le développement et son travail en matière d'éducation et de santé (Belacd, Secadev, etc.) Comme la plupart des autres églises d'Afrique, celle du Tchad compte beaucoup sur l'aide de l'étranger en matière de ressources humaines et de moyens financiers parfois même un peu trop. L'église du Tchad a comme particularité le regroupement des chrétiens en Communauté ecclésiales de bases.

III.1 - Ecoles catholiques - écoles catholiques associées

Dans le souci d'aider les fidèles à s'instruire et à lutter contre la pauvreté, l'Eglise catholique du Tchad a créé beaucoup d'infrastructures scolaires et de développement.

Dans le système éducatif, les écoles catholiques ont vu le jour dans les différents diocèses du pays. Je pense que les fidèles tchadiens ne prennent pas suffisamment en charge leur Eglise. Les parents font déjà un effort mais à l'avenir, ils devront fournir un effort plus grand.

Prenons l'exemple du petit séminaire Joseph Mukassa de Donia ancien collège. Au début de sa création (créée en 1955), cette école était presque gratuite aux jeunes chrétiens de différents diocèses. La condition première était de réussir le test d'entrée. Même si aujourd'hui les parents d'élèves cotisent, cet apport est modeste face aux besoins du collège. Pour le moment l'aide de l'extérieur est vraiment nécessaire. Le collège vit avec l'aide des diocèses et de diverses institutions, dont votre association.

En Juin 1977, une profonde crise secoua les institutions d'éducation de l'Eglise Catholique sur l'ensemble du territoire national. Elle se manifesta essentiellement par :

1. l'Etat ne subventionne plus des écoles privées;
2. la menace de fermeture des écoles par l'Eglise qui ne pouvait plus continuer à supporter les charges. Dès lors, des pourparlers furent engagés avec le Gouvernement sur l'initiative du Conseil Episcopal. Et 13 ans plus tard, le 27 janvier 1990, l'Etat et l'Eglise décidèrent de signer un statut particulier qui régit désormais les institutions catholiques d'éducation, appelées désormais "**Ecoles Catholiques Associées" (E.C.A)**. Toutes les écoles primaires et quelques établissements secondaires sont devenus des ECA. Les quelques écoles

qui sont restées indépendantes ont pour objectif la formation des jeunes aspirant à la vie religieuse. Exemple : le collège de Donia auquel seuls les jeunes catholiques ont accès.

Tout en gardant leur identité chrétienne, les Ecoles Catholiques Associées sont ouvertes à tous aux mêmes conditions que les catholiques. Dans ces écoles en plus des formations intellectuelles et humaines, une formation spirituelle est donnée sous forme de culture religieuse.

III.2 - Problèmes actuels des ECA

Comme dans le cas de l'enseignement public, l'enseignement catholique rencontre aussi d'énormes difficultés :

- le phénomène de baisse de niveau se fait sentir aussi ; même si beaucoup de moyens sont mis à la disposition des enseignants et élèves ;
- les enseignants qui regagnent la fonction publique.
- la grève des enseignants de l'Etat affectés aux ECA ;
- les aides se font de plus en plus rares.

Comparaison des deux systèmes éducatifs :

Même si les écoles catholiques vivent des apports extérieurs, on peut dire que la qualité de la formation et de l'enseignement donnée dans ces écoles est meilleure que celle des écoles officielles. Les élèves sont mieux suivis et encadrés. Le nombre des élèves par classe est mieux contrôlé. On constate moins de baisse de niveau dans ces écoles car dans la plupart des cas les élèves sont suivis et parfois des cours de soutiens sont donnés.

La statistique des résultats des examens et concours mettent les écoles catholiques au premier rang.

Exemple : le collège de Donia fait toujours les 100% au BEPC. Les derniers de classe du collège de Donia sont parmi les meilleurs des écoles publiques.

IV - CONCLUSION :

Le Tchad est un vaste pays où beaucoup de choses restent à faire pour son développement. L'opposition entre le Nord musulman et le Sud animiste et chrétien menace toujours l'unité nationale. Cette unité, les écoles catholiques veulent la réaliser. Pour cette mission, l'Eglise a encore besoin du soutien de l'extérieur.

Beaucoup de jeunes sont soucieux de leur formation et prêts à faire des sacrifices pour leur réussite. Grâce aux aides qu'elle reçoit, l'Eglise fait d'énormes efforts pour former non seulement les chrétiens mais tous les jeunes tchadiens qui le désirent. Mais malheureusement les jeunes qui ont fait leur Bac sont abandonnés à leur sort s'ils n'embrassent pas une carrière ecclésiastique car l'Eglise ne dispose pas des universités pour continuer leur formation.

Grâce à vous beaucoup de jeunes ont la possibilité d'être formés et de faire face aux défis du millénaire!

Séverin Mbaihougadobé